

MARC (évangile de) 3.

III Caractères.

1.

LA LANGUE.

Dans une large mesure, les caractères de forme de notre écrit sont tels que la tradition pouvait nous les faire présumer. Le style de Marc est le plus souvent un style parlé. Son vocabulaire possède fort peu de termes qui lui soient propres, et ce sont principalement des mots composés avec préposition, des diminutifs dérivés, c'est-à-dire des termes familiers de création populaire. Sa langue est ordinairement dépourvue de toute recherche, et d'une syntaxe simpliste : les propositions se succèdent, à peine reliées entre elles (lorsqu'elles le sont) par la conjonction *kai* (-et), très fréquente, tandis que les autres évang., ont généralement la particule *dé*, dont l'usage est beaucoup plus nuancé ; certains adverbes de mouvement souvent répétés, comme dans l'animation d'un récit oral : *aussitôt, encore, beaucoup*, ou le : *voici !* au début de certaines phrases, alors que d'autres commencent par la formule : *et il arriva que*, ou par un participe descriptif : *venant, voyant*, etc. ; diverses formes de pléonasmes, par doublement de négations ou d'expressions synonymes ([Mr 1:32](#) etc.), par reprise de la racine d'un verbe dans son complément, etc. ; constructions familières, voire gauches et rudes, irrégulières même en stricte grammaire, mais qui dans une conversation passent inaperçues lorsqu'elles correspondent à l'imprévu de la vie ; emploi très varié des temps de verbes, le présent historique particulièrement fréquent (ex. : un lépreux *vient* à lui, [Mr 1:40](#)), et la conjugaison par périphrase, souvent avec participe (ex. : ils *étaient montant...*, et il *était précédant...*, [Mr 10:32](#)), --autant de traces du style anecdotique, reconnaissable même à travers la traduction quoique la plupart des remarques de ce paragraphe portent obligatoirement sur l'original grec (c'est pourquoi nous n'avons pas cru nécessaire de les illustrer par des exemples). Quelques-unes de ces particularités de forme peuvent s'expliquer dans une certaine mesure par l'influence de l'hébreu et de l'araméen chez un prédicateur et chez son interprète, juifs l'un et l'autre ; mais les analogies des papyrus (voir ce mot) montrent que Marc est surtout écrit dans la manière ordinaire des auteurs non littéraires de son temps.

2.

LE TEMOIN OCULAIRE.

Bien qu'il soit le plus court des synoptiques, parce qu'il contient beaucoup moins de péripécies que les deux autres (environ 100 contre 160), Marc est généralement plus long qu'eux dans les péripécies narratives (ex. : [Mr 5:1,20](#) parallèle [Mt 8:28,34](#), [Lu 8:26,39](#)), parce qu'il y conserve beaucoup plus d'éléments concrets des scènes et de leur cadre, d'ailleurs avec une sobriété remarquable et sans amplifications oratoires : ce sont les souvenirs réels, objectifs, réalistes, dus à quelqu'un qui raconte dans la langue de tout le monde ce qu'il a vu et entendu. En effet, beaucoup plus que Matthieu et Luc et à peu près comme Jean, Marc manifeste à l'égard d'un grand nombre de faits une connaissance de première main. Même en français la chose est sensible, bien que plus d'un détail disparaisse dans nos versions. Les commentaires incohérents de la foule surexcitée devant les premiers miracles ([Mr 1:27](#)), le toit défoncé ([Mr 2:4](#)), le coussin de la barque ([Mr 4:38](#)), la multitude répartie en *rangées* (litt., parterres par parterres [de fleurs]) sur l'herbe *verte* ([Mr 6:39](#) et suivant), le geste de Jésus, en deux occasions, prenant dans ses bras de petits enfants ([Mr 9:36 10:16](#)), son regard affectueux au jeune riche ([Mr 10:21](#)), la chute du manteau de l'aveugle ([Mr 10:50](#)), le tableau détaillé de l'ânon attaché ([Mr 11:4](#)), l'interdiction des transports à travers la cour du temple ([Mr 11:16](#)), l'ordre *d'apporter* un denier ([Mr 12:15](#)) ; puis les descriptions hautement dramatiques du démoniaque ([Mr 5:1,20](#)), du martyr de Jean-Baptiste ([Mr 6:14,29](#)), de l'enfant épileptique ([Mr 9:14,29](#)), etc., --autant de situations picturales, pittoresques, restées gravées dans la mémoire visuelle du témoin oculaire primitif.

Celui-ci se révèle encore par une connaissance personnelle de certaines précisions : Marc seul nous donne les noms du père de Lévi, Alphée ([Mr 2:14](#)), de Bartimée et de son père Timée ([Mr 10:46](#)), des fils de Simon de Cyrène, Alexandre et Rufus ([Mr 15:21](#)). Marc seul a l'épisode du jeune homme qui s'enfuit nu lors de l'arrestation : ([Mr 14:51](#) et suivant) on s'est demandé si ce n'était pas l'évangéliste lui-même ; la même hypothèse a été faite à propos du porteur d'eau de [Mr 14 13](#) (pourtant, d'après Papias, Marc n'aurait pas connu Jésus). Marc est souvent le seul à interpréter des attitudes par les idées, sensations ou sentiments qui les inspirent : la compassion de Jésus puis sa voix sévère ([Mr 1 41,43](#)), sa conscience d'une puissance sortie de lui ([Mr 5:30](#)), quelquefois son indignation ([Mr 3:5 10:14](#)), son étonnement ([Mr 6:6](#)), des empêchements à sa volonté ([Mr 1:45 6:5 7:24,36 3:20 6:31](#)), l'effroi des femmes au tombeau vide ([Mr 16:8](#)), etc.

3.

L'APOTRE PIERRE.

Parmi les tableaux les plus saisissants de Marc plusieurs qui n'ont pas encore été relevés vont maintenant nous

mettre sur la voie du témoin oculaire qui renseigne l'évangéliste. Trois grandes scènes : la résurrection de la fille de Jâïrus ([Mr 5:37,43](#)), la transfiguration ([Mr 9:2-13](#)), l'agonie de Gethsémané ([Mr 14:33-42](#)), n'eurent chacune pour témoins, autour du Seigneur, que trois disciples : Jacques, qui très tôt devait être martyr ([Ac 12:2](#)), Jean, de qui dépend par ailleurs la tradition johannique, et enfin Pierre lui-même. Matthieu et Luc rédigés avec l'évangile de Marc ont gardé l'essentiel de ces tableaux, mais en laissant tomber quelques détails qui avaient frappé l'attention du témoin oculaire informateur de Mc ; par exemple :

1° les étapes qui amènent Jésus à la fillette ([Mr 5:37,38,39,40](#)) sa parole en araméen ([Mr 5:41](#)) ;

2° l'éblouissement de la vision ([Mr 9:3](#)), l'appel de Pierre en araméen : *rabbi* ! ([Mr 9:5](#)), la brusque rentrée dans la nuit (9:8), les doutes des trois apôtres sur la résurrection (verset 10), la foule exaltée qu'« ils virent » ensuite (verset 14) ;

3° le cri en araméen de Jésus : *Abba* ([Mr 14:36](#)), son mot direct à Pierre : *Simon* ! ([Mr 14:37](#)), la remarque : « ils ne savaient que lui répondre » (verset 40, cf. [Mr 9:6](#)). Si nous ajoutons à ces trois vivantes scènes le récit du reniement de Pierre lui-même, où le dialogue est plus vif et vraisemblable dans Marc qui est seul à montrer aussi : Pierre se chauffant ([Mr 14:54](#)), la servante le voyant en train de se chauffer (verset 67), sa sortie dans le vestibule (verset 68), etc., nous avons là quatre narrations particulièrement bien vues et rendues, trahissant une sorte de coup d'oeil photographique et une résonance intime où nous devons évidemment reconnaître le vibrant porte-parole des Douze.

Il n'est pas moins significatif qu'en dehors des nombreuses informations sur cet apôtre qui sont communes aux trois synoptiques, plusieurs n'ont été gardées que par Marc en des circonstances que Matthieu et Luc n'auraient sans doute estimées secondaires : dans la maison de Simon à Capernaüm demeure aussi son frère André ([Mr 1:29](#)) ; ceux qui cherchent Jésus aux environs dès l'aube sont avec Simon ([Mr 1:36](#)) ; remarquer ce premier nom de Simon, conservé par Marc jusqu'à la mention du changement que Jésus devait en faire ([Mr 3:16](#)) ; c'est Pierre qui « se souvient » et fait remarquer au Seigneur le figuier desséché ([Mr 11:21](#)) ; il a son frère André avec lui ainsi que Jacques et Jean quand ils le questionnent sur l'avenir ([Mr 13:3](#) et suivant) ; il est cité nommément par le Ressuscité annonçant qu'on le verra en Galilée ([Mr 16:7](#)). D'autre part, on ne peut pas dire que la personne de Pierre soit particulièrement mise en relief chez Marc ; ce n'est pas Marc mais Luc ([Lu 5:4,11](#)) qui le montre parlant au nom des disciples lors de la première pêche miraculeuse ; c'est Matthieu qui le montre essayant de marcher sur l'eau ([Mt 14:28](#) et suivants), chargé de payer l'impôt du culte ([Mt 17:26](#) et suivant), et surtout recevant un bel éloge de Jésus pour la déclaration de sa messianité ([Mt 16:17](#) et suivants). En cette dernière situation, Marc qui n'a gardé que la simple réponse, réduite au minimum : « Tu es le Christ » ([Mr 8:29](#)), et qui tait l'éloge de Jésus, a gardé les remontrances de l'apôtre à son Maître et la foudroyante réplique ([Mr 8:32](#) et suivant). Cela ne suggérerait-il pas une explication ? C'était déjà celle d'Eusèbe (*Démonstr. évangile*, 3:3) : Pierre, en prêchant, évitait d'insister sur les faits propres à le faire valoir lui-même ; « ces faits-là, Pierre a jugé bon de les passer sous silence, et c'est pourquoi Marc les a laissés de côté ; mais quant aux faits de son reniement, Pierre les a proclamés à tous les hommes, et c'est pourquoi Marc les a écrits. » Émouvante humilité de l'ancien présomptueux, qui à l'école du Seigneur a bien changé ! Cette discrétion, qui rappelle celle de l'apôtre Jean dans [le 4](#) e évangile (voir art.), contraste fortement avec l'ostentation de tant de déclarations des écrits pseudonymes des siècles suivants ; ex., dans l'évangile de Pierre (II^e siècle) : « Moi Simon Pierre et André mon frère, etc. »

4.

LE PLUS ANCIEN EVANGILE.

Nous avons exposé précédemment (voir Évang. syn., t. I, parag. IV, 1, 1^o, A) les considérations qui décidément établissent la « priorité » de l'évangile de Marc c'est-à-dire son antériorité par rapport aux deux autres synoptiques ; on trouvera dans cet exposé l'accumulation des présomptions et des preuves fournies par :

1° sa *rédaction*, fréquemment améliorée chez Matthieu et Luc

2° ses *traits épisodiques*, généralement abrégés par eux,

3° le *choix de ses récits*, ceux que Marc possède en propre étant des moins importants que les deux autres évangélistes n'auront pas jugé nécessaire de reproduire,

4° la *suite de ses récits*, qui constitue la « synopse », la ligne générale commune aux trois synoptiques. On trouvera d'autre part dans notre art. sur l'évangile de Matthieu (IV, 4, 5) une preuve complémentaire, et la plus décisive, de la priorité de Marc : la suppression par Matthieu (et souvent par Luc) de la plupart des traits d'humanité du Christ et de nombreux traits défavorables à ses disciples, ce qui marque la tendance d'une époque plus tardive à élever, dans l'adoration de sa piété, le Seigneur et les apôtres au-dessus des conditions terrestres.

L'étude des principaux caractères de forme et de fond de l'évangile de Marc pris en lui-même ou comparé à Matthieu et Luc nous dicte donc des conclusions conformes dans l'ensemble aux données de la tradition. Il faut maintenant serrer de plus près le problème, et chercher dans quelle mesure on peut reconnaître ou soupçonner derrière sa composition une documentation provenant de l'apôtre Pierre.

[Utilisé avec autorisation de Yves PETRAKIAN](#)

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !

Partager par email

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. © 2021 - www.topchretien.com